

ATELIER FORMATION HLP programme de Terminale
Proposition textes « La recherche de soi »

Texte littéraire 1 : La multiplicité des moi

Je ne sais combien d'âmes j'ai.
J'en ai changé à chaque instant.
Je me sens continuellement étranger à moi-même.
Je ne me suis jamais vu, jamais trouvé.
En étant plusieurs, je n'ai qu'une âme.
Celui qui a une âme n'a point de calme.
Celui qui voit n'est que ce qu'il voit.
Celui qui sent n'est pas celui qui est.
Attentif à ce que je suis et vois,
Je deviens eux et pas moi.
Chacun de mes rêves ou désirs
Est à celui qui naît et pas à moi.
Je suis mon propre paysage,
J'assiste à mon propre passage,
Divers, mobile, seul,
Je ne sais pas sentir que je suis là où je suis.
Ainsi, étranger à moi-même, je lis
Mon être, comme les pages d'un livre.
Je ne prévois point la suite,
J'oublie le passé.
Je note sur la marge des pages lues
Ce que j'ai cru sentir.
Je relis et je me dis : « Est-ce moi ? »
Dieu le sait, car il l'a écrit.

Fernando PESSOA, « Je ne sais combien d'âmes j'ai. » (1930), *Nouvelles poésies inédites*.

Vers le bac. Interprétation. Comment le poète exprime-t-il sa quête d'identité dans ce poème ?

Texte littéraire 2 : Paysage et identité

Le Docteur Frankenstein tente d'échapper à la mélancolie et aux remords d'avoir créé un monstre en voyageant dans les Alpes, près du mont Blanc.

Je passai la journée suivante à errer à travers la vallée. Je m'arrêtai près des sources de l'Arveiron, qui naissent d'un glacier s'avançant lentement des sommets pour enserrer la vallée. Les flancs abrupts des montagnes impressionnantes se dressaient devant moi et la paroi du glacier me dominait de toute sa hauteur. Quelques sapins foudroyés jonchaient le sol et le silence solennel de ce monument glorieux à la Nature impériale n'était rompu que par le grondement des torrents, la chute de quelque roche énorme, le fracas de l'avalanche ou l'écho répercuté par les montagnes du craquement de la glace, que l'action des lois immuables déchirait de temps à autre comme s'il se fût agi d'un jouet. Ces paysages sublimes et magnifiques m'étaient une consolation sans égale. Ils m'élevaient au-dessus de toute mesquinerie et bien que n'effaçant pas mon chagrin, ils l'atténuaient et m'apaisaient. En outre, ils me détournèrent dans une certaine mesure des pensées sombres qui me torturaient depuis près d'un mois. La nuit venue, je rentrai pour dormir ; les formes majestueuses que j'avais contemplées pendant la journée veillaient sur mon sommeil. Tous s'assemblaient autour de moi : les sommets neigeux immaculés, les cimes éclatantes, les sapinières et les ravins nus et escarpés, et jusqu'à l'aigle planant au milieu des nuages - ils m'entouraient et m'invitaient à reposer en paix.

Où avaient-ils donc fui quand au matin je m'éveillai ? Tout mon réconfort se dissipait avec le sommeil et une mélancolie noire assombrissait chacune de mes pensées. La pluie tombait à torrents et d'épais brouillards masquaient les sommets montagneux de sorte que je n'apercevais même plus la crête de ces puissants amis.

Mary SHELLEY, *Frankenstein ou Le Prométhée moderne*, 1818, trad. P. Couturiau, Gallimard, 1997.

Vers le bac. Interprétation. Comment la puissance de l'influence de la nature sur l'état intérieur du personnage est-elle montrée ?

Texte philosophique

La conscience de soi n'est pas seulement contemplation mais aussi transformation de soi par soi à travers la représentation des choses et l'action sur les choses

Les choses de la nature n'existent qu'*immédiatement* et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une *double existence*; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi. Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières. Primo, *théoriquement*, parce qu'il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du cœur humain et d'une façon générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur. Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité *pratique*, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il ne retrouve que ses propres déterminations. L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde son caractère extérieur farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l'enfant; le petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l'eau en fait une œuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité. Ce besoin revêt des formes multiples, jusqu'à ce qu'il arrive à cette manière de se manifester soi-même dans les choses extérieures que l'on trouve dans l'œuvre artistique. Mais les choses extérieures ne sont pas les seules que l'homme traite ainsi; il en use pareillement avec lui-même, avec son propre corps, qu'il change volontairement, au lieu de le laisser dans l'état où il se trouve. Là est le motif de toutes les parures, de toutes les élégances, fussent-elles barbares, contraires au goût, enlaidissantes, voire dangereuses, telles que le traitement que les Chinoises font subir à leurs pieds ou les incisions des oreilles ou des lèvres. C'est seulement chez l'homme civilisé que les changements de forme, de comportement et de tous les autres aspects extérieurs procèdent d'une culture spirituelle.

Georg Friedrich Wilhelm Hegel, *Cours d'esthétique* (1820-1829), «Introduction», traduction S. Jankélévitch, textes choisis par C. Khodoss, Puf, 1962, p. 21-22

Essai d'interprétation (philosophique)

Par quel mouvement dialectique la conscience finit-elle par se reconnaître soi-même ?

Essai de réflexion (littéraire)

De quelle manière l'œuvre d'art s'avère-t-elle le miroir de l'esprit humain ?